

## Préface :

### Eviter de particulariser le comportement violent

Pierre Marc

Comme la plupart des équipes qui se préoccupent de formation d'enseignants, nous avons d'abord été poussés à nous préoccuper de la violence du fait de sa rencontre avec le monde des enseignants, éducateurs et rééducateurs. Les situations dans lesquelles le phénomène fut ainsi abordé sont classiques : il s'agit parfois d'agressions d'adultes sur la personne de l'adolescent et de l'enfant dont ils ont la charge (en tant que parents, enseignants, éducateurs); inversement, il s'agit plus souvent de violences commises par des jeunes sur l'adulte; ce cas de figure voit d'ailleurs se développer la demande des institutions qui recherchent des réponses en face de situations qu'elles maîtrisent mal.

Par rapport aux grands centres urbains de l'Europe, les petites villes suisses restent préservées. Ceci explique probablement en partie que les écrits qui y paraissent relèvent plus longtemps que dans les grandes villes d'un certain académisme. Ainsi, en 1990 encore, c'est dans le contexte d'études sur l'autorité, les processus d'influence et leurs effets que nous organisons des rencontres et publions plusieurs textes<sup>(1)</sup>. A ce moment-là, les agitations des mégapoles américaines (en Californie notamment) paraissent un peu théoriques d'être si lointaines, et les premiers mouvements dans quelques banlieues européennes (en France principalement, et surtout dans les couronnes parisiennes et lyonnaises) semblent peu devoir toucher la quiétude helvétique. Ce n'est pas que de telles violences soient jugées anodines ou secondaires<sup>(2)</sup> mais qu'un seuil, alors, n'est pas encore franchi dans les petites villes suisses.

Car l'observateur ne peut ignorer les émissions télévisées qui, soulignant les apparitions de violence dans les banlieues françaises et dans les écoles et collèges des couronnes des grandes villes, apparaissent fin 1990 et abondent à partir de 1992<sup>(3)</sup>; audimat oblige, il n'est pas exclu que certaines d'entre elles noircissent à loisir le tableau; mais, au delà de cette pointe de complaisance, les médias rendent bel et bien

---

<sup>(1)</sup> Voir notamment les *Vous avez dit... pédagogie* n° 18 et 19, qui présentent des travaux de François Petit et Michel Rousson pour le premier, de Silvio Fanti pour le second.

<sup>(2)</sup> Par exemple, dans plusieurs articles publiés par le *Quotidien jurassien*, j'insiste en 1993 sur l'importance de ces phénomènes, sur leur caractère mondial et sur leur possible apparition dans de plus petites villes.

<sup>(3)</sup> Une de ces recherches est particulièrement digne d'intérêt parce qu'elle suit la vie d'un établissement scolaire de la banlieue parisienne une année durant (Saint-Denis, 1992-1993). Il s'agit de *La vie de prof.*, long métrage de Hervé Chabalier que diffuse Canal+ en octobre 1993.

compte de phénomènes dont l'existence est attestée, et plus large qu'on aurait pu naïvement le croire.

De grandes catégories explicatives apparaissent aussitôt, qui reprennent des éléments anciens, dont certains vont se trouver modernisés, et qui en avancent de nouveaux. Les écrits relatifs à la violence qui caractérise les rapports de force économiques sur la planète ne sont pas nouveaux, tant en ce qui concerne les rapports Nord-Sud<sup>(4)</sup> que, au sein d'un pays donné, entre les divers champs sociaux selon leur possession ou non des richesses<sup>(5)</sup>. De même, toute une littérature existe aussi sur les rapports d'autorité et de soumission et peut être utilisée pour comprendre ce qui se passe<sup>(6)</sup>. Au sein d'un cadre social donné, de très grosses littératures sont également disponibles sur les rapports homme-femme, adulte-enfant, maître-élève, grâce auxquelles il est loisible d'affiner les analyses<sup>(7)</sup>.

---

<sup>(4)</sup> Parmi de très nombreuses recherches, consulter :

Dumont R., *La croissance de la famine*, Paris, Seuil, 1975, *L'Afrique étranglée*, Paris, Seuil, 1980, *Un monde intolérable : le libéralisme en question*, Paris, Seuil, 1988, *L'état de la planète*, Paris, Economica, 1989

Guibert B., *La violence capitaliste : essai sur la politique de Marx*, Paris, Cerf, 1986

Jacquard A., *Les scientifiques parlent*, Recueil de propos, Paris, Hachette, 1987, *Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau*, Paris, Seuil, 1989

Michaud Y.A., *Violence et politique*, Paris, Gallimard, 1978

Ziegler J., *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, Paris, Seuil, 1976, *Main basse sur l'Afrique*, Paris, Seuil, 1978, *La Suisse lave plus blanc*, Paris, Seuil, 1990

<sup>(5)</sup> Il est impossible de citer les très nombreux écrits d'inspiration marxiste qui paraissent en langue française dans les années 1970 et 1980. La mort des communismes des pays de l'Est n'a finalement mis ces travaux au rencart que pour quelques années... L'ensemble des travaux d'un Pierre Bourdieu est ici décisif.

<sup>(6)</sup> Les manuels de psychologie sociale et de sociologie abondent en descriptions et bibliographies autour de ces notions. On pensera aussi particulièrement au célèbre livre de S. Milgram, *Soumission à l'autorité*, Paris, Calmann-Lévy, 1974.

<sup>(7)</sup> Le nombre de références dans ces divers champs a augmenté massivement en quelques années. Quelques titres sont fondamentaux : J. Bergeret, *La violence fondamentale*, Paris, Dunod, 1984; *La violence et la vie, la face cachée de l'Edipe*, Paris, Payot, 1994; R. Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972; Y. Michaud, *La violence*, Paris, PUF, 1987. Quand le thème devient plus pointu, consulter :

- **violence homme-femme** : à notre sens, *Le deuxième sexe* de S. de Beauvoir reste d'actualité (Paris, Gallimard, 1941). Voir aussi Bigourdan P., *Viol à domicile : la loi du silence*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1989; Müller Ch., *Le viol*, Lausanne, EESP, 1979; Mackellar J., *Le viol : l'appât et le piège*, Paris, Payot, 1978; Charrière E., *Le viol : oser en parler*, Lausanne, Réalités sociales, 1993; Kaczmarek S., *La violence au foyer : itinéraires de femmes battues*, Paris, Imago, 1990; Collectif, *Violence conjugale : quelle perspective ?* Genève, Solidarité Femmes, 1989; etc.

- **violence adulte-enfant** : Gruyer F. & al., *La violence impensable : inceste et maltraitance*, Paris, Nathan, 1991; Goldbeter-Merinfeld E. (dir.), *Violence sexuelle, inceste et famille*, Toulouse, Privat, 1989; Siegenthaler G., *Violence et agressivité dans la société, et plus particulièrement dans la famille*, Neuchâtel, Mémoire de licence, 1991; etc.

- **violence à l'école** : DeFrance B., *La violence à l'école*, Paris, Syros, 1988; Hébert J., *La violence à l'école : la situation en Valais*, Document de travail, Sion, ORDP, 1994; Debarbieux E., *La violence dans la classe*,

Reste toutefois à savoir dans quelle mesure les écrits préparent le professionnel à affronter la violence dans son travail journalier. Qu'une préoccupation universitaire se développe et que se multiplient les analyses des phénomènes de violence est compréhensible. Pour autant, l'impact d'un tel approfondissement et d'une connaissance en profondeur vont-ils modifier les attitudes de l'éducateur, les adapter pour lui permettre de mieux faire face à la violence, le préparer en même temps à pousser la personne violente à saisir ses motivations, l'inciter à rapprocher les diverses violences mondiales, etc.?

On distinguera ici deux optiques bien différentes :

a) si approfondie et admirable que soit une formation, on voit mal comment elle permettrait à son détenteur de modifier en quelques semaines les comportements de la personne violente, surtout quand on sait que celle-ci est devenue violente à l'issue d'une éducation qui a duré des années... La position institutionnelle du psychologue est à cet égard bien singulière : on lui demande en quelques tours de prestidigitation de modifier une structure de personnalité qu'on a mis des années à construire - et, quand il échoue, non seulement on le soupçonne d'incompétence mais encore on tend à ne voir dans sa discipline qu'un ramassis d'inutilités.

b) il n'est pourtant pas exclu que cette même formation, impuissante pour ce qui est de modifier rapidement l'effet d'éducatrices placées depuis des années sous le signe de la violence, ait un important pouvoir pour le professionnel lui-même en lui permettant de faire face à des situations qu'il ne pouvait guère que fuir auparavant. Mieux appréhender les racines de conduites violentes ne permet peut-être pas de les modifier en un tour de main mais autorise de les cotoyer parce qu'on a saisi le pourquoi de leur apparition. Il est difficile de gérer des phénomènes incompréhensibles, d'autant qu'ils sont directement menaçants, alors qu'il devient un peu plus possible de les regarder quand leurs racines sont éclairées<sup>(8)</sup>.

Apporter aux enseignants et éducateurs une formation relative aux phénomènes de violence est donc nécessaire. Mais escompter qu'elle ait un effet réel sur des situations qu'un contexte social et familial s'est évertué à fabriquer durant des décennies est problématique. De ce point de vue, la gestion politico-économique en quoi consiste le travail du politique occidental depuis la révolution économique<sup>(9)</sup> porte des fruits auxquels il est dans l'incapacité de faire face. «Il n'y a pas de miracles» : on ne saurait

---

Paris, ESF, 1991 (2e éd.); Lapassade G., *Guerre et paix dans la classe*, Paris, Colin, 1993; Nizet J. & Hiernaux J.-P., *Violence et ennui : malaise au quotidien dans les relations professeurs-élèves*, Paris, PUF, 1984; etc.

<sup>(8)</sup> On ne se trouve pas pour autant plus à l'aise au milieu d'une cinquantaine de skin-heads racistes, saouls et destructeurs. Mais discuter de son comportement avec un individu isolé ou avec un petit groupe quand le langage est utilisable devient une entreprise plus envisageable qu'auparavant. On fait le même constat pour ce qui est de faire face à toute déviance.

<sup>(9)</sup> Ou plus précisément depuis que la logique du profit l'a emporté sur toute autre considération, c'est-à-dire depuis que l'économie est au service de la multinationale plutôt qu'à celui de l'homme.

créer à loisir des laissés pour compte, ou des familles dans lesquelles de toute évidence ils seront nombreux, sans qu'ils haussent un jour le ton, sans que les zones où ils sont parqués ne deviennent explosives, sans que les milieux sociaux où ils abondent ne se soulèvent. Que l'existence de spécialistes qui ont intégré les racines sociales et familiales de tels phénomènes soit nécessaire, c'est néanmoins évident. Mais soyons catégorique : ces spécialistes n'existent pas vraiment à l'heure actuelle, même si certains professionnels accumulent progressivement des compétences... qui n'existaient pas il y a dix ans; des éducateurs de rue, quelques animateurs et assistants sociaux, certains acteurs qu'on a beau jeu de qualifier de marginaux saisissent les phénomènes en voie d'apparition là où ils se manifestent pour les premières fois. Ils créent des structures dont on n'avait pas la moindre idée un an plus tôt, développent des accueils sous des formes nouvelles, parviennent à se faire entendre du monde politique, souvent en avançant sans attendre les permissions, etc.

Bref, il importe qu'éducateurs et enseignants sachent que se développe ce que l'on peut appeler une nouvelle «culture», tout à la fois pétrie par une acceptation des marges, par des réactions aux multiples formes de violence urbaine et familiale, par une réflexion sur la consommation des drogues et sur l'hypothèse de leur libéralisation, par le développement des interculturalismes et autour des cohabitations, par la diversité de sexualités marginales (et les dangers qu'elles développent - le SIDA n'en est qu'un), etc.

Les «sciences de l'éducation» sont donc concernées et, dans le cadre de notre *Centre de formation et de recherche appliquée en psychologie et sciences de l'éducation*, nous avons en 1994 développé une première tentative pour apporter de premiers éléments de formation<sup>(10)</sup>. L'idée générale qui préside à ces sessions s'appuie sur cette conviction qu'il n'y a pas trente-six sortes de violences, sinon trente-six manifestations de violence, mais *une seule violence multiforme qui imprègne la planète*, avec ses dimensions socio-politico-économiques, visibles dans tous les rapports, de force, qui régissent les relations entre Etats, avec ses dimensions intrasociales nettement repéables dans toutes les institutions, enfin avec ses dimensions familiales et interpersonnelles - celles qu'on évoque le plus souvent quand on parle de violence. Si différente qu'elle puisse sembler en apparence, la violence en quoi consiste le délit de l'adolescent en manque qui vole un sac à main est la même que celle par laquelle le cours des matières premières est artificiellement diminué (ou augmenté), que celle qui pousse telle institution à appliquer un système obsolète et dérisoire de sanctions en vue de maintenir sa norme, que celle par laquelle le supérieur hiérarchique ou le patron est habilité à prendre des décisions susceptibles de modifier de fond en comble la vie de ses subordonnés ou ouvriers, que celle par laquelle l'homme viole la femme ou l'enfant, etc.

---

<sup>(10)</sup> Module de formation continue intitulé *Situations éducatives complexes*, qui selon toute vraisemblance sera reconduit en 1995 du fait du succès qu'il a rencontré et de la richesse de ses approfondissements.

C'est à la recherche de cette violence multiforme que nous avons déjà invité les lecteurs de *Vous avez dit... pédagogie* à partir du cas précis d'un enfant violent, d'où a surgi sa famille violente, d'où a émergé la violence institutionnelle et sociale qui submergeait celle-ci comme celui-là<sup>(11)</sup>. Et c'est à approfondir encore cette analyse que nous l'invitons avec le recueil des textes rassemblés dans cette plaquette.

Car nous avons eu une autre occasion d'approfondir la question. Nous avons en effet initié en 1993-1994 un séminaire intitulé *Violence et éducation* grâce auquel plusieurs apports ont enrichi les étudiants... et leurs formateurs. Certains de ces apports ayant fait l'objet d'une publication, nous les passerons sous silence<sup>(12)</sup>. Mais trois d'entre eux, non publiés, nous ont semblé suffisamment neufs, d'autant qu'ils sont très différents les uns des autres, pour devoir être livrés à la réflexion du public.

La première de ces contributions nous fut apportée par P. Avanzino, enseignant à l'EESP de Lausanne, qui se risqua à synthétiser les apports de nombreux spécialistes en une vision («audacieuse» ainsi qu'il la qualifie) particulièrement enrichissante de la violence en tant que phénomène essentiel à l'espèce humaine. Une semaine plus tard, J. Balemire Bazilashe, collaborateur en Sciences de l'éducation, nous permettait, grâce à sa lecture du rôle des institutions, et notamment de l'institution scolaire, de retrouver cette essence en action; son origine extérieure (zaïroise) doit être pour quelque chose dans l'acuité et la lucidité du regard qu'il porte sur l'école occidentale. Et puis, une semaine ensuite, nous nous rapprochions encore de l'action, au jour le jour maintenant : M.-J. Monsch commentait et analysait son travail journalier dans le Service socio-éducatif de l'école primaire de La Chaux-de-Fonds chargé (entre autres tâches) de faire face aux violences scolaires et familiales qui lui sont communiquées<sup>(13)</sup>.

Du fait de leurs contenus très diversifiés, ces trois contributions abordent la notion de violence sous des angles apparemment incompatibles. Rien de tel en réalité.

---

<sup>(11)</sup> P. Marc & Ph. Rovero, «Violence familiale, scolaire et sociale : une histoire bien ordinaire», *Vous avez dit... pédagogie*, 28, novembre 1993, 113 p. Ajoutons que la forte demande des lecteurs relativement à cette publication confirme si besoin en était le besoin d'approfondir les phénomènes de violence hors de la seule vision manichéenne à l'heure actuelle privilégiée par les mieux intentionnées des personnes.

<sup>(12)</sup> C'est par exemple le cas d'une enquête réalisée à l'Ecole secondaire régionale de Neuchâtel. Nous remercions L. Krügel, son directeur, d'avoir bien voulu venir nous la présenter. Cf. Groupe *Violence* du Comité de direction de l'ESRN, *Questionnaire sur la violence*, Neuchâtel, 1993. Voir également la note précédente.

<sup>(13)</sup> Ces communications eurent respectivement lieu les 4, 11 et 18 novembre 1993. Ce n'est pas simplement par politesse que cet ordre de présentation est conservé; elles s'inscrivent en effet sur un gradient qui nous amène du général au particulier (gradient qui avait présidé à la mise au point de notre calendrier d'invitations).

L'approche conceptualisante<sup>(14)</sup> est particulièrement bien complétée par l'analyse des situations institutionnelles et par l'approche au jour le jour de violences dans l'école.

Ainsi est-ce à marier des regards a priori dissemblables qu'on en vient à relier grâce à leur ressemblance morphologique indéniable des conduites violentes qu'au départ tout semblait séparer, voire opposer. Au point qu'aller si loin en amont trouver dans l'«hominisation» une racine de notre violence semble bientôt un mouvement nécessaire, et d'une évidente nécessité... Bien sûr, nos sensibilités personnelles font qu'on adhère à une approche plutôt qu'à une autre, que certaines nous paraissent superflues, qu'ici réside à nos yeux une explication suffisante quand elle est là inutile, etc. Mais ce spontanéisme dans l'adhésion mérite réflexion, d'abord parce qu'il nous renseigne sur ce dont nous avons besoin en tant qu'individu - et tout autant sur ce que nous tolérons mal, ensuite parce qu'il est décidément probable que les explications largement sociologiques et les éclairages micropsychologiques posent bel et bien leur lunette sur le même phénomène, quoique sous des angles variables.

*Vie, violence, c'est du pareil au même...* Les paroles de Claude Nougaro, chanteur latin s'il en fût, rejoindraient-elles la synthèse du psychanalyste Jean Bergeret (op. cit.) ? Si la chanson doit être écoutée avec prudence parce qu'elle tend à signifier que tout ce qui relève de la vie est violence, elle est éclairante dans la mesure où *tout ce qui relève de la vie est ambivalent, et ainsi constructeur et destructeur tour à tour*. Peut-être est-ce d'ailleurs là l'enseignement le plus marquant des textes groupés ici.

De l'effort social et individuel de construction le plus élaboré jusqu'à la violence destructrice la plus négativiste courent des incitations pulsionnelles et réactionnelles plus proches qu'on croit, qu'on comprend en bloc. Comme en d'autres circonstances on saisit que les comportements d'amour et de haine, ou d'attirance et de répulsion, ne sont compréhensibles que l'un par rapport à l'autre - et non pris un à un.

---

<sup>(14)</sup> «Conceptualisante» pour éviter le mot «théorique» et endormir les incompréhensibles ardeurs qui poussent tant de praticiens à dénigrer les «théories».